

CULTURE SAINT-PIERRE

Saint-Pierre // Ile de La Réunion

Théâtre
Lucet Langenier

01/12/2021

La Tribune des Tréteaux

« Vincent ROCA de A à Z (Abécédaire aléatoire) »

Nous avons tous rendez-vous avec **Vincent ROCA**. Est-il encore nécessaire de présenter ce prestidigitateur de la langue française qui fait feu de tout syntagme et qui reconstruit le sens des phrases selon l'écho des sonorités ?

Vincent ROCA nous embarque dans l'univers délirant de la distorsion. Formidable insolence que de river son clou au système établi de la phrase. Selon un jeu de chiffres demandés à la salle, un spectateur est désigné pour être le Monsieur Hasard de la soirée : celui qui va choisir, au gré d'une sélection sans fondement ni signification, une suite de lettres de l'alphabet et ainsi définir, pour ce soir-là, un déroulement possible qui, ailleurs, dans un autre théâtre, sera forcément différent. Vincent ROCA s'empare d'un premier groupe de phonèmes. Maelstrom enlevé de propositions qui nous invitent à un rapide décryptage orthographique. Avec des « ah oui » et des « oh, bien sûr » dans la salle : notre maître à penser et à écrire sourit de nos différences dans la réception de ces jeux en kyrielle.

Car le contact est on ne peut plus chaleureux. Vincent ROCA vient s'asseoir au bord de la scène et communique avec ceux qui tentent des réponses bien hasardeuses à des questions malicieuses.

Le hasard est donc passé au crible, avec un « D » pour jouer et « une « H » pour trancher ». Mais le spectacle n'est pas qu'acrobatie sur le fil de la langue française. L'art de nous surprendre va chercher du côté du surréalisme : comment préparer un plat de cyclistes pour agrémenter le Réveillon ? Le texte

reprend une rythmique en hommage à Bobby Lapointe avec la redite systématique de l'expression « de vélo » pour clore les phrases. L'auteur de « Ta Katie t'a quitté » est par ailleurs cité en référence en cours de spectacle. Il y eut quelques clins d'œil à Raymond Devos qui a ouvert la voie aux magiciens du détournement de la langue française. On peut aussi se rapprocher de l'Oulipo : une anomalie se glisse et elle devient une contrainte ; l'aléa se meut en nécessité.

Mais le spectacle est aussi riche de poésie. Et l'éloge de Michel le pépiniériste se déploie : un homme-fleur, le « Rimbaud du rhododendron ».

La diversité des propositions de jonglerie verbale semble n'avoir pas de limite. Chaque spectacle est un renouvellement et dans la mise en scène et dans la mise en mots. Vincent ROCA a le verbe protéiforme, un brin iconoclaste, hyper-crétif. Et notre attente de spectateurs est insatiable.

Ce qui est remarquable, aussi, c'est cette mémoire démesurée qui est la sienne. Lorsque Monsieur Hasard exprime son choix aléatoire de lettres, l'artiste est sollicité dans une gymnastique mentale et intellectuelle qui doit être épuisante : chaque soir, un spectateur proposera son désordre de phonèmes comme un organigramme incontestable qui préside à la représentation. Ce qui demande une incroyable disponibilité.

Les rires n'ont cessé d'émailler le déroulement de cette soirée si drolatique, si intelligente, si riche de références. Vincent ROCA a illuminé ce soir-là, brisant la morosité de la crise sanitaire : en déversant une verve joyeuse, en proposant un geyser intarissable de jeux de mots, il nous a baignés d'humeur légère. Un immense **MERCI** pour avoir distillé autant d'intelligence avec autant de talent et de sympathie bienveillante.

Bien sûr, vous êtes ici chez vous. On vous attend déjà !

Halima Grimal